

Québec français



Nouveautés

Number 50, May 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55388ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1983). Nouveautés. *Québec français*, (50), 6–18.

ROMANS

une heure de ta vie

Jean-Raymond BOUDOU

Pierre Tisseyre, Montréal, 1982, 163 p.

Le roman psychologique n'est pas mort. Jean-Raymond Boudou profite de son premier roman, *Une heure de ta vie*, pour en publier un. À la faveur d'un vol transatlantique, le narrateur, Jean-Claude Mazerolles, raconte son drame amoureux à sa voisine. Poète et professeur de littérature, il s'est amouraché d'une de ses élèves. Ensemble, ils vivent l'amour passion jusqu'au jour où ils s'aperçoivent qu'ils détruisent tout autour d'eux. Pour arranger les choses, ils se séparent. Toutefois, une surprise attend le narrateur à l'aéroport de Paris.

À part quelques bribes de conversation entre les passagers de l'avion, tout le roman est constitué d'un immense flash-back où se mêlent et se démêlent des instants passés en classe, dans des fêtes ou dans l'intimité. Le poète-professeur de cinquante ans tient le beau rôle du tombeur qui, grâce à l'attrait de la culture qu'il donne à connaître, éblouit les jeunes filles. *La Symphonie pastorale* de Gide, étudiée en classe, établit une mise en abyme évidente du récit.

On sent que Boudou a cherché à renouveler le thème traditionnel de l'amour impossible. Ses nombreuses références à la littérature, si elles montrent qu'il n'était pas dupe, témoignent toutefois des difficultés à rafraîchir ce genre qui apparaît un peu démodé sous sa plume. Car là où l'auteur semble moins heureux, c'est dans le style. Il affectionne les circonlocutions emphatiques qui se veulent poétiques mais qui ne parviennent qu'à édulcorer la réalité. Sous prétexte que le narrateur est poète, Boudou lui fait contempler « l'écrin infini des étoiles » (p. 35) et découvrir les angoisses de l'amour dans le « regard » [de sa maîtresse] où brillait une larme, comme une étoile oubliée au bord d'un abîme » (p. 128). Nous avons même droit à quelques poèmes d'amour d'un goût tout aussi sûr. N'est-il pas étrange de camper un personnage qui met ses étudiants en garde contre les clichés (p. 67) et qui tombe si souvent et si facilement dans le piège ?

Michel LORD

maman-paris maman-la-france

Claude JASMIN

Leméac, Montréal, 1982, 344 p.

Ce n'est pas de sitôt que le « Guide Jasmin » remplacera le *Guide Michelin* ! Il faut convenir que tel n'était pas son but, d'ailleurs. *Maman-Paris Maman-la-France* raconte sous une forme à peine romancée le premier voyage de Claude Jasmin en France. C'est au congrès de l'AQPF en novembre 1981, à Trois-Rivières, que le romancier avait relaté avec émotion la découverte qu'il venait de faire de la mère patrie, de sa civilisation et de sa culture, de sa langue aux intonations chantantes, et qu'il avait profité de l'occasion pour fustiger sévèrement la langue d'ici, ses négligences, la mollesse d'articulation des Québécois et servir une leçon aux professeurs de français. Nous retrouvons ces principales idées dans cette seizième œuvre narrative de l'écrivain. Si l'on y découvre, hélas ! des lieux communs cent fois rebattus (par exemple sur les savonnettes, les toilettes turques, l'« amabilité » des garçons de café et combien d'autres !), on y rencontre aussi un agréable mélange de naïveté et d'humour légèrement ironique, surtout à travers les diverses anecdotes qu'il rapporte au gré de ses rencontres. Pendant que sa femme Rachel, invitée par le ministère des Affaires étrangères, poursuit une quête effrénée de photos aux quatre coins de la France en vue de remporter le concours de photographes amateurs, Clément Jobin, le narrateur (en transparence évidente, l'auteur) subit quotidiennement des « chocs culturels » qu'il décrit chaque soir à sa vieille mère dans des cahiers rouges spécialement prévus à cet effet. Le « roman » nous glisse des mains à quelques reprises, mais la curiosité l'emporte, et, si les véritables trouvailles sont rares, le suspense est habilement (et longuement !) maintenu : Rachel gagnera-t-elle le premier prix ?

Bien sûr, l'ouvrage n'est pas transcendant. On aurait souhaité plus de rigueur dans le choix des « excursions photographiques », un esprit critique plus averti dans les commentaires du « grand dadaï » de fils, qui sentent parfois le réchauffé. Le style, volontairement familier, n'évite pas les pièges de la facilité, mais il faut en reconnaître l'aisance, malgré un naturel un peu forcé. Mais, à bien y penser, il manque les photos !

Gilles DORION

les pays étrangers

Jean ÉTHIER-BLAIS

Montréal, Leméac, 1982, 467 p.

On dit parfois d'un écrivain qu'il est l'auteur d'une seule œuvre qu'il reprend inlassablement et module avec de subtiles variations. De Jean Éthier-Blais nous dirions au contraire qu'il est d'une seule époque, quand bien même celle-ci serait réduite à quelques années, sur laquelle il fait vivre faits et personnages. 1947-1948 : voilà les dates charnières de l'histoire intellectuelle au Québec, et celles qu'il a privilégiées dans *les Pays étrangers*. Comme une suite, qui n'en serait pas une, à un essai précédemment paru, *Autour de Borduas* (1980), l'auteur met ici en scène des personnages à la fois fictifs, authentiques ou, tout simplement, camouflés sous un nom d'emprunt ; comment, en effet, ne pas reconnaître François Hertel dans le rôle de Germain Laval le père Bergevin ou retrouver Borduas, Élie, Maurice Duplessis et toute la faune de l'ère du *Refus global*.

Le roman, quant à lui, est bâti sur une intrigue bien menée dont on peut dire qu'elle sert de fil conducteur et de prétexte à ce travail d'écriture. Pierre-Paul Dupré, fils unique d'une jeune veuve qui a décidé, sous les bons conseils de Robert Élie, d'ouvrir une galerie d'art avec sa mère afin d'occuper ses temps libres, est placé au collège du Mont-Pelée. Il se lie d'amitié avec Simon Beauvais, un fils de paysan, et vit une année scolaire, perturbée par la fuite du père Bergevin que ses supérieurs ont rabroué à cause de ses activités littéraires. À cette description de la vie de collège se mêle celle du milieu artistique, dont Borduas est le pôle central, et qui tente d'échapper au monolithisme religieux, politique et intellectuel du Québec. Leur point de ralliement devient la petite galerie de Madame Dupré où se rencontrent critiques, artistes, collectionneurs et politiciens. Les dés sont pipés ; l'histoire suit son cours : Germain Laval, le père défroqué s'enfuit à Paris, Borduas se fait expulser de l'École du meuble après la parution de *Refus global*, Simon Beauvais meurt de tuberculose après quelques jours de vacances avec Pierre-Paul Dupré et sa mère projette un futur mariage avec Philippe Aycelin, un conseiller recommandé par Élie pour la gestion de la galerie.

NOUVEAUTÉS



Cette trame mince est rachetée par des qualités d'écriture et un talent pour recréer des atmosphères d'époque qui renforcent la vraisemblance du récit. Si l'auteur cède parfois à son désir incorrigible de faire étalage de son érudition de la culture, cela nous console de savoir que la tradition est bien gardée.

Roger CHAMBERLAND

les amantures,

Bertrand GAUTHIER

Libre Expression, Montréal, 1982, 152 p. (9.95 \$).

Bertrand Gauthier, l'éditeur de la Courte Échelle, a délaissé les personnages qu'il a créés pour les enfants, Hébert Luée, Dou Ilvien, Hou Ilva et compagnie, pour aborder le monde des adultes. Son roman, *les Amantures*, qui se développe comme un long conte, raconte des histoires d'amants, des aventures amoureuses, des « amanchures ».

L'héroïne, Marie Lajoie, a épousé à vingt et un ans François Bourassa qu'elle abandonne au bout « d'un an, deux mois et vingt-deux jours » pour aller vivre avec Jacques Jolicœur qu'elle quitte lui aussi parce qu'elle en a « ras le bol ». Redevenue célibataire, elle connaît bien d'autres liaisons, plus ou moins longues, selon son humeur. Entre deux « amantures », elle trouve le temps de s'occuper de problèmes auxquels elle est confrontée dans son quotidien de femme : elle participe à des colloques sur le viol et l'avortement, milite au sein d'un comité en faveur de l'éducation sexuelle à l'école, de la libération des femmes, utilise sa plume pour dénoncer la pauvreté du réseau de garderies et son talent de scénariste pour aider ses semblables.

Par ses « amantures » et par ses activités (sociales), elle est à l'opposé d'un autre héros, Gaétan Prince, dont l'histoire nous est contée en parallèle, par le jeu de l'alternance des chapitres. Obsédé sexuel et don Juan raté, Prince souffre dans sa solitude et dans son échec répété. Mais cette histoire n'émeut guère et me semble de trop.

L'écriture, elle, est agréable. Il y a quelques réussites, des jeux de mots amusants et quelques anglicismes agaçants : « réaliser » (dans le sens de se rendre compte), « tomber en amour » ...

Aurélien BOIVIN

aube

Jacqueline HOGUE

Quinze, Montréal, 1982, 114 p.

Un petit livre que bien des femmes auraient voulu écrire tant il rejoint l'expérience décevante de plusieurs d'entre elles. Un récit qui tente de retracer pas à pas les erreurs de parcours d'un itinéraire pourtant désiré, les faux bonds d'une marche à l'amour qui s'achève dans un cul-de-sac. Un récit à une voix, il va sans dire, puisque l'autre ne répond plus depuis longtemps.

Pourtant, ils étaient deux au départ : à partager les verres d'ouzo un jour de fête, à ouvrir la marche nuptiale de Wagner, à parcourir le Mexique, les Antilles, les Chutes Niagara, la Gaspésie. Puis, peu à peu, mais de manière irréversible, son corps à elle commence à se confondre avec son ombre à lui. Ses petites aspirations de femme se perdent dans un vaste projet pour hommes seulement. Dès lors, elle n'a d'autre existence que celle de la femme d'un homme important, en robe de soie, dans les congrès et les cocktails, destinée désormais à vider « une à une les bouteilles de la servilité ». Vient alors la lente désintégration du quotidien. « Et le rêve s'effiloche par de larges pans rouges de déchirure secrète ». La seule issue possible : retrouver sa propre vie, celle qu'on avait perdue, en même temps que son nom, un certain jour de juin : refaire surface, étudier les lettres pour oublier les chiffres, apprendre la poésie dans les livres puisqu'elle a déserté la vie commune. Mais cette liberté-là se paie. À coût de dépression et de désir de mort ; à coût de condamnation, d'avocat et de procédure de divorce. Pourtant, c'est cette lente traversée de la nuit qui permet à la narratrice d'affronter un à un ses fantômes et de voir surgir l'aube au bout d'un nouveau regard.

C'est sur un ton beaucoup plus poétique que narratif que Jacqueline Hogue identifie les événements cruciaux d'une existence en voie de désintégration et de renaissance. Tantôt les accents sont aussi fluides que la vie qui lui échappe ; tantôt ils prennent la forme morcelée, elliptique du couteau qui tranche ou du jugement qui frappe ; mais toujours la voix est juste, vraie, de cette sincérité sans compromis qui parfois désarme dans la littérature féminine des dernières années.

Esther CROFT

la planète amoureuse

Jean-François SOMCYNKY

Le préambule, Longueuil, 1982, 174 p.

Voici le premier roman de la belle collection québécoise de science-fiction « Chroniques du futur ». Somcynsky est déjà connu comme franc-tireur dans notre littérature ; depuis vingt ans, il a toujours été un peu en marge de nos modes littéraires.

Il récidive en quelque sorte, avec un roman de science-fiction, ce qui est déjà peu commun ici, et d'une allure signée Somcynsky : à travers une histoire de luttes commerciales, de vaisseaux spatiaux et de planètes dont on se dispute les richesses, histoire somme toute assez banale bien que réservant à l'amateur son lot de suspense, une aventure amoureuse à première vue invraisemblable : la planète Ménitar tombe amoureuse de la belle cosmonaute Alba et réussira à lui faire l'amour comme un dieu (ou une déesse, c'est difficile à dire !).

En écrivant cette histoire d'amour et d'ambition, l'auteur a pris des risques : les amateurs scientifiques lui chicaneront ses nombreuses explications savantes que je trouve parfois étriquées ; d'autres seraient tentés de lui reprocher cette idylle qui pourrait friser le ridicule : on s'imagine mal les prouesses sexuelles et les élans passionnés d'une planète.

Malgré tout, on peut parler de réussite, sans crier au chef-d'œuvre. Se dégage de ce roman une puissance sensuelle qui atteint au cosmique, et au mythique. Ménitar réussit l'osmose amoureuse dont tous les amants pleurent l'impossible atteinte.

Vital GADBOIS

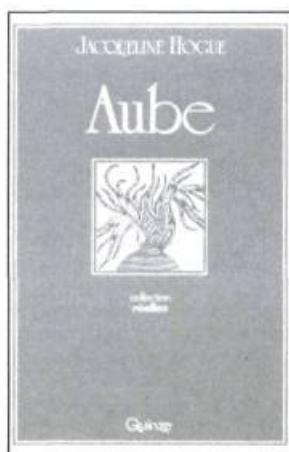
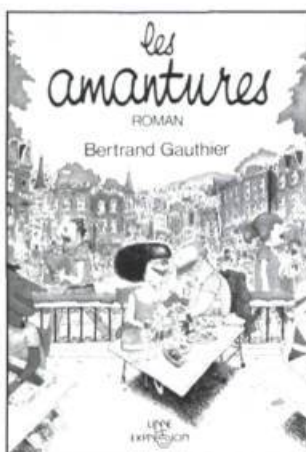
POÉSIE

visages et harmoniques

Jean-Paul MAURANGES

Éditions Naaman, Sherbrooke, 1983.

L'intérêt du recueil de Jean-Paul Mauranges, *Visages et harmoniques*, c'est d'associer poésie et musique. Paru aux éditions Naaman, ouvertes sur la francophonie, le recueil offre encore le code culturel français — pays natal de l'auteur — allié au code culturel québécois.



NOUVEAUTÉS

Poésie parfois savante par son vocabulaire, elle tente de déchiffrer à même aussi le langage musical, la géométrie de la vie quotidienne, d'une expérience qui confine à l'essai polyphonique de la vision artistique.

André GAULIN

**Invariance suivi de
célébration du prince**

Marie-José THÉRIAULT
Saint-Lambert, Éditions du Noroît,
1982, 81 p.

le mot à mot

Paul CHANEL-MALENFANT
Saint-Lambert, Éditions du Noroît,
1982, 90 p.

Deux recueils publiés aux Éditions du Noroît, l'un et l'autre rehaussés d'une dizaine de dessins de Charles Lemay pour le recueil *Invariance*, et de ceux de Réal Dumais pour *le Mot à mot*. Des œuvres graphiques parfaitement adaptées au style de chacun.

Invariance de Marie-José Thériault nous introduit à une parole de la célébration: sans nommer quiconque, l'être aimé rôde dans ces pages somptueuses qui laissent place à un très grand lyrisme, un mode d'être vécu selon la double temporalité du présent de l'instant privilégié et celle du passé où la mémoire du poème vient s'ancrer. En deuxième partie, la *Célébration du prince* paracheve ces moments précieux, ce temps exquis de l'amour ou le «prince» établit sa demeure.

Le Mot à mot de Chanel-Malenfant présente une écriture fort différente. La parole se fait plus circonstanciée, échappe aux grandes envolées lyriques pour se concentrer en de minces expressions qui possèdent un grand pouvoir d'évocation. Le poète met en scène «l'histoire du poème la confidente juste au corps le fragment»; il n'en faut pas plus pour cerner l'amour, le désir, et toujours l'indicible qui parvient à se faufiler à travers les mots pour mieux les taire. Mais le texte s'acharne sur lui-même, creuse son sens alors que la mort se profile, dans les clés du langage, pour arborer le signe de la délivrance dont le poète n'est pas dupe. Un recueil, au premier abord difficile d'accès, mais qui se fait dérangeant au fil des lectures subséquentes.

Roger CHAMBERLAND

brun marine

Huguette LÉGARÉ
Éditions d'Acadie, Moncton, 1982, 75 p.

Du côté de l'Acadie, du Nouveau-Brunswick, un recueil signé par Huguette Légaré: *Brun marine*. C'est tout l'espace de la mer, avec ses flots, ses rives, ses odeurs, ses gens, sa faune et ses outils de navigation qui se mêle aux effluves amoureuses. L'auteur compose avec ce vocabulaire marin, y mêle tout un réseau de visions qui crée une atmosphère très particulière: on saisit la manifestation du couple amoureux à travers ces compositions maritimes. Les images simples et abondantes donnent à l'ensemble de ces poésies un ton qui, sans rien bouleverser, s'accorde bien avec la thématique globale.

Roger CHAMBERLAND

fêtes d'automne

Normand CHAURETTE
Leméac, Montréal, 1982, 138 p. (6,95 \$).

Joa, la jeune fille expulsée du couvent pour avoir cherché à comprendre Judas Iscariote, sert de point de départ à la naissance d'un nouveau monde. N'est-elle pas la fille de l'aveugle Socrate et de Memnom qui parlent aux dieux et dont les cauchemars donnent un sens à sa vie?

Joa vit dans un univers où le rêve et la réalité se confondent, où les apparitions n'ont rien d'exceptionnel. Elle est aussi amoureuse du roi Septant, qui la nomme sa Dame du Soupçon. Ce roi n'est autre que le Christ aux multiples promesses de bonheur, au nom de qui on ne dérange pas l'ordre établi dont Mère H. Augustine et ses semblables sont les chiens de garde.

Pour atteindre la joie promise, Joa meurt. Sa mort était devenue nécessaire pour sauvegarder le monde connu. Elle rejoindra son amour mais ne régnera sur rien. Sa mort anéantit tout espoir de changement. Memnom, le dernier témoin, disparaîtra à son tour pour assurer la permanence de la stagnation.

Dans cette pièce, les mythologies les plus anciennes rencontrent les mythes judéo-chrétiens pour livrer le même message: rien ne peut changer.

Louis-Michel NOËL

ÉCRITS DES FORGES

PRINTEMPS 1983

LES ÉCRITS DES FORGES UNE POÉSIE EN DEVENIRS de Gérald Gaudet

Une réflexion approfondie sur le mouvement des Forges: son projet fondamental, la diversité de ses écritures, individuelles et collectives, son manifeste (1978), son originalité, sa modernité et l'esprit d'atelier qui suscite l'expression de ces imaginaires.

10 \$

LE PREMIER PAYSAGE 15 POÈMES / 15 DESSINS de

Gatien Lapointe et Christiane Lemire

Tiré à 15 exemplaires sur parchemin *Vent d'automne* des papeteries Saint-Gilles, ce livre est composé de 15 poèmes de Gatien Lapointe, écrits en 1956, et chaque exemplaire, UNIQUE, comprend 15 dessins originaux de Christiane Lemire.

Exemplaires disponibles: nos V, VI, VII, VIII, X, XI et XII.

400 \$

CORPS DE L'INSTANT ANTHOLOGIE SONORE 1956-1982 de Gatien Lapointe

Textes dits par l'auteur
Musique: Pierre Tremblay, Quentin Meek et Maurice Jacob
Réalisation: Studio Vert Inc.
Disque ou cassette (frais postaux inclus): 13 \$

NOUS SERONS AU KIOSQUE 567
AU SALON INTERNATIONAL
DU LIVRE DE QUÉBEC

LES ÉCRITS DES FORGES INC.
2095, Sylvain,
Trois-Rivières
Québec G8Y 2H6



NOUVELLES

fuites et poursuites

EN COLLABORATION

Quinze, Montréal, 1983, 200 p.
(Prose entière) (12,95 \$)

Expérience d'écriture, *Fuites et Poursuites* est un recueil de dix nouvelles policières que signent autant d'auteurs québécois (montréalais pour la plupart) à l'invitation d'André Major qui se réjouit, dans la préface, que, « même en se pliant aux règles du jeu — car c'en est un —, chacun est demeuré l'écrivain qu'il était » puisque l'« on reconnaît chez l'un son ton habituel, chez l'autre ses thèmes de prédilection ».

C'est particulièrement vrai pour Major lui-même dont la nouvelle, « Un cas douteux », rappelle la manière de la trilogie connue et celle d'un récent recueil de nouvelles. Il s'agit de l'histoire d'un jeune journaliste « dans de beaux draps », qui cherche un alibi auprès de son ex-amie. Mais cette dernière le trahit, et le journaliste (est-il vraiment coupable ?) doit suivre les policiers car toutes les apparences sont contre lui. L'univers de Major, encore ici, débouche sur le désespoir.

C'est encore vrai pour Chrystine Brouillet (celle de la *Chère Voisine*), qui situe l'intrigue de « Premier Amour » dans un pensionnat pour jeunes filles. Son héroïne, à peine âgée de quatorze ans, confie à son journal intime son amour pour son professeur de maths, célibataire, ni très jeune, ni très beau. Mais quelqu'un a lu son journal et doit disparaître. Restons-en là, non sans dévoiler toutefois qu'Edwidge a beaucoup d'imagination et peut communiquer avec des objets inanimés... Jean-Marie Poupart présente une héroïne tout aussi précoce dans « J'aimerais faire des photos de votre grange ». Cette autre Bérénice Einberg se débarrasse facilement du jeune anthropologue encombrant et un peu (trop) voyeur surgi de la ville, en plein cœur de l'été. Le héros de la nouvelle d'André Carpentier est lui aussi un jeune, à la tête d'un mouvement d'extrême droite, qui fait disparaître un à un les organisateurs d'une imposante manifestation gauchiste. Il trouve toutefois sur son chemin un policier qui a beaucoup de flair et... des muscles.

Il faut lire aussi l'excellente nouvelle de Pan Bouyoucas (« le Règlement de comptes »), où le détective Legros se révèle plus fûté qu'il ne le

laisse croire, celle de Claude Jasmin (« l'Assassin du président »), mettant en scène un héros un peu naïf qui finit ses jours dans un asile après avoir accepté de blesser le président du pays, lors d'une campagne électorale difficile, en échange d'une somme d'argent et d'une immunité certaine. Il faudrait s'attarder à celle de Madeleine Monette (« l'Américain à la jarretière »), à celle de Gilles Archambault (« Amour maternel ») et à la dernière, « Sueurs », d'Yves Beauchemin, en pénitence parce qu'il n'a pas respecté les règles du jeu. Cette nouvelle plaira à plusieurs lecteurs car elle a son fondement dans l'histoire : la construction du pont Jacques-Cartier. L'assassin y est particulièrement sadique !

Voilà certes une heureuse réussite. Il faut espérer qu'elle en suscitera d'autres : nouvelles fantastiques, science-fiction...

Aurélien BOIVIN

THÉÂTRE

la mandragore

Jean-Pierre RONFARD

Leméac, Montréal, 1982, 169 p.

Avec la *Mandragore*, Jean-Pierre Ronfard nous offre un style de comédie assez inusité dans le répertoire québécois. Dans un cadre rigoureusement classique, il sait traiter « à la moderne » le renversement de certaines valeurs, soit le remplacement de la vertu par le plaisir, l'amour procréateur par le sexe. Le ton est à la fois d'ici et d'ailleurs ; les répliques passent allègrement du langage emphatique de certaines comédies françaises aux formules concentrées et crues du plus pur « joual ». Et c'est sans doute par cet aspect varié et imprévisible du dialogue que le texte tire ses meilleurs effets comiques.

L'action se passe à Florence, au temps des Vespucci. Cela n'empêche pourtant pas l'auteur de faire référence à Pointe-au-Pic ou à Sainte-Anne de Beaupré ! Cela ne l'empêche pas non plus de poser avec beaucoup d'actualité le problème de la stérilité et de l'insémination on ne peut plus naturelle. Il s'agit de convaincre Lucrezia et Nicia, couple honorable, pieux et infécond, de se soumettre au traitement miraculeux du faux médecin Callimaco, secrètement amoureux de Lucrezia, s'ils veulent avoir un enfant. Et le miracle aura

lieu. Mais pas forcément celui que le chaste époux attendait. On ne saura jamais, en effet, si le traitement à la fleur de mandragore aura fécondé la pure Lucrezia ; mais on apprendra que la fleur, en changeant de terre, se réchauffe dangereusement et se découvre de nouveaux désirs !

Dans cette comédie, Ronfard arrive à concilier avec beaucoup de verve et d'humour l'ancien et le nouveau, mais aussi l'europpéen et le québécois. En situant son intrigue dans un autre temps et dans un autre lieu, il donne à ses personnages beaucoup de latitude, tant au point de vue du comportement que du langage dramatique lui-même. L'espace théâtral québécois se sentira-t-il trahi par cette incursion au beau milieu du XV^e siècle florentin ? On s'était un peu habitué, depuis quelques années, à la table de cuisine, au poêle à bois et à l'horloge grand-père...

Esther CROFT

TÉMOIGNAGES

erreur sur la personne

Cinq « malades mentaux » se racontent

Jean PROVENCHER

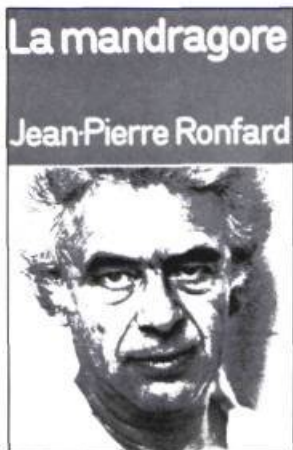
(compilateur et présentateur)

VLB, éditeur, Montréal, 1982, 188 p. (12,95 \$).

Un livre bouleversant, impressionnant, qui remet en cause « l'anormalité » de ces êtres exclus, enfermés, séquestrés, exorcisés, que sont les malades mentaux. Un livre qui nous questionne car, souvent, « les malades mentaux nous ressemblent comme frères et sœurs, exactement » (p. 18) et « les murs de l'asile ne sont peut-être que ceux de la société, simplement » (p. 17). Comme il est dit dans la présentation : « Les malades mentaux ne sont pas des extra-terrestres, mais bel et bien une partie de nous-mêmes » (p. 18).

C'est à travers les récits autobiographiques de Paul-Émile, Marie-Ange, Pauline, Réjeanne et Gemma que l'on va découvrir l'autre discours sur la folie. Car « s'il peut être indispensable de connaître l'opinion de psychiatres et de psychologues sur ces questions, rien ne vaut les conversations [...] avec les malades mentaux eux-mêmes » (p. 19). C'est ce non-dit, cette parole souvent étouffée qui confère à ces récits une

NOUVEAUTÉS



dimension humaine de témoignage. Manifester sa parole, c'est parfois dénoncer ce qu'il y a à dénoncer. Mais on ne sent pas véritablement l'attaque, car « *on ne cherche pas à démolir quelqu'un ou quelque chose en particulier* » (p. 22). Ces prétendus malades mentaux ne sont pas fous. Ils sont à l'asile parce que des concours de circonstances (les nôtres ?) les y ont amenés, ou parce que « *leur autonomie n'était pas tout à fait complète* » (p. 24).

L'histoire personnelle de chacun et chacune ne devient pas exemplaire de par les sujets dont il ou elle parle (l'enfance, l'amour, la famille, le travail, la religion, la vie, la mort), mais par le fait que nous allons voir (savoir) ce qui se passe de l'autre côté du miroir.

Ces vies, ce sont celles de quatre femmes et d'un homme ; tous les cinq internés à l'hôpital Louis-Hippolyte Lafontaine (Saint-Jean-de-Dieu). Leurs voix nous font entendre parfois l'urgence d'un questionnement en profondeur sur notre société. « *Quand on examine à quel moment précis de leur existence ont été internés nos prétendus malades mentaux, on constate qu'il y a en effet là un dénominateur commun : chacun l'a été à un moment de son existence où s'évanouissait la disposition à produire...* » (p. 24).

Ces voix sont féminines ; quatre témoignages sur cinq viennent de femmes. Serge Provencher justifie ainsi ce fait : « *Historiquement, ce sont les femmes qui ont le plus souffert de l'institution psychiatrique [...]* » (p. 25). Chacun de ces récits est émouvant, prenant, vivant. On passe du quotidien à l'imaginaire, de l'anecdote aux histoires, de la vie dans l'asile à la survie en soi-même. Comme le dit le dernier témoignage (celui de Gemma, 79 ans) : « *Il faut continuellement réapprendre à vivre pour ne pas mourir [...]* La mort (l'asile ?), en d'autres termes, c'est un manque de savoir-vivre... » (p. 155).

Jacques GARNEAU

personne ne voudra savoir ton nom

François SCHIRM

Quinze, Montréal, 1983, 211 p. (12,95 \$)

Ce récit autobiographique constitue l'autre « version des faits » touchant le mouvement révolutionnaire québécois. François Schirm, « apatride » engagé dans la cause d'un

Québec indépendant, raconte sa lutte en tant que felquiste et les quatorze années de sa vie passées dans les prisons fédérales ; il dénonce aussi l'arbitraire des procédures judiciaires ainsi que les conditions de détention applicables lorsqu'un individu est officiellement considéré comme « prisonnier politique », mais officiellement reconnu comme « criminel ».

L'écriture et la construction du texte en assurent l'efficacité. Au début de chaque chapitre, l'auteur remonte à sa libération conditionnelle, à son retour à Montréal ou à ses premiers contacts avec un milieu et des gens transformés. Les divers moments de ce premier niveau introduisent d'une façon remarquable les étapes couvrant la période tumultueuse 1964-1978. Ainsi, l'on retrouve Schirm devant le tombeau du juge qui le condamna, puis lors de son procès « expéditif » ; aux obsèques de Rosa Rose, puis lors de la crise d'octobre 70 (vécue en « tôle »). Un tel procédé rend d'autant plus probante l'honnêteté de l'auteur qu'il ne s'agit pas d'un discours de propagande.

Schirm présente sa démarche de terroriste dans sa dimension humaine. Il justifie ses actes par son attachement au peuple québécois et confie ses hantises de détenu révolutionnaire et d'homme intègre. Peut-être personne ne voudra-t-il savoir son nom, mais la sincérité du témoignage suscite la réflexion.

Daniel BÉLANGER

ESSAIS

à quoi bon la philosophie ?

Gilles LANE

Le Préambule, Longueuil, 1982, 111 p.

Le choix de l'activité philosophique répond-il au plaisir particulier de certains tempéraments ou tient-il réellement à la découverte d'une vérité, d'une relation importante pour l'humanité ? Le philosophe est-il possédé par son désir de connaître ou la connaissance s'impose-t-elle à lui ? Avec prudence, avec pudeur même, l'auteur analyse les réponses possibles et en marque la relativité. Il conclut que cette recherche est un plaisir, et qu'il se caractérise par l'authenticité. C'est la quête du réel ou la chasse aux mythes, aux illusions.

Sur ce point convergent les témoignages explicites de quelques grands penseurs depuis Aristote jusqu'à Wittgenstein. La deuxième partie du livre en fait état et se complète par des recherches bien menées sur l'utilité de la connaissance authentique, du service qu'elle peut rendre à l'humanité.

Moins technique, plus personnelle et originale, la troisième partie captive davantage et propose une réponse intéressante. Quel est le rapport entre la chasse aux illusions et le bien de l'humanité ? Quelle est la réalité de ce rapport ? Suffit-il de repérer l'illusion ? Est-il bénéfique de dé-construire sans re-construire, de critiquer sans découvrir ? Ce pointage du réel, de l'altérité, du non-moi signifie autre chose que la relation logique à une commune nature humaine, à un commun désir d'ordre ou à un commun besoin de communication. Pour l'auteur, l'activité philosophique est le déroulement d'une attente active, vigilante, constante, systématique d'un événement fondamental pour chacun et pour tous.

L'absence de termes techniques pourrait faire croire que la lecture de ce petit volume est facile. Il n'en est rien. La pensée de l'auteur est soutenue, précise et nuancée. Soucieuse de ne rien exclure et d'englober tous les possibles dans un seul souffle, cette pensée se traduit dans une phrase longue, augmentée de parenthèses, coupée d'appels de notes et répartie sur des pôles contraires ou équivoques. Mais ce discours vole haut et ne connaît pas les haltes de l'analyse intérieure.

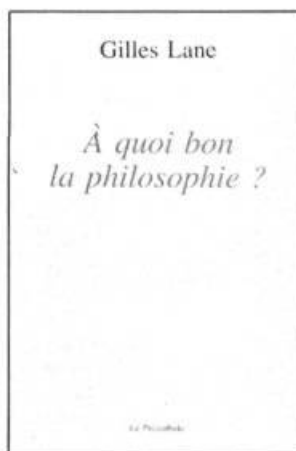
Sylvette R. COUSINEAU

insomnie syndicale

Viateur BEAUPRÉ

Cégep de Sept-Îles, 1982, 31 p.

Notre collègue Viateur Beaupré est connu pour sa franchise. *Insomnie syndicale* en constitue une preuve supplémentaire. A contre-courant syndical, il essaie de montrer comment une pseudo-lutte pour la liberté, dite de gauche, code souvent le discours des enfants gâtés du régime social actuel. Chiffres à l'appui, il refuse, au nom de la solidarité, de souscrire aux demandes actuelles pour le renouvellement de la convention collective des cégéps. Il donne encore des exemples du peu de cas qu'ont fait de ses demandes et la CEQ, en 1973, et la FNEEQ, plus récemment. Un point de vue



NOUVEAUTÉS

intéressant que le sien et qui sort des sentiers battus du syndicalisme. *L'Action nationale* de mars 1983 a repris partiellement son texte.

André GAULIN

HISTOIRE(S)

nouveaux voyages en Amérique septentrionale

Présentation de Jacques Collin.

LAHONTAN

Montréal, L'Hexagone/Minerve, 1983, 346 p.

Il est essentiel de saluer la création d'une nouvelle collection, voire d'une nouvelle maison d'édition, surtout si elle présente des caractéristiques qui lui appartiennent en propre. Grâce à une co-édition L'Hexagone/Minerve, la collection « Balises », dirigée par Robert Dessurault, a vu le jour. Le but de ces publications est de ré-actualiser « des textes du monde entier dont les effets se perpétuent d'hier à ici dans la culture ». Quatre titres sont déjà parus : *Discours de la méthode* de Descartes, présenté par Jacques Morissette ; *la Désobéissance civile* de Thoreau, présenté par Marc Chabot et Sylvie Chaput ; *le Prince et autres écrits politiques* de Machiavel, présenté par Philippe Ranger ; et *Nouveaux voyages en Amérique septentrionale* de Lahontan, présenté par Jacques Collin. D'emblée, il faut souligner la qualité du travail d'édition, tant au niveau du texte proprement dit, qu'au plan de la présentation et des index, tableaux et chronologie.

Les trois premiers titres étant bien connus, mais toujours d'une brûlante actualité, les récits de voyages du baron de Lahontan, effectués en Amérique de 1683 à 1693, ont fait l'objet d'une occultation qui s'est pratiquement perpétuée jusqu'à nos jours. Dans sa judicieuse introduction, Jacques Collin démystifie ces vingt-cinq lettres de Lahontan que des mains impies ont rendu conformes à l'idéologie de l'époque, soit la censure du mythe du bon sauvage. Ainsi, le texte colporté des *Nouveaux Voyages* a-t-il été celui que l'on a largement modifié alors que l'authentique, soit la première édition de 1703, a été mis en veilleuse. Le préfacier montre précisément l'influence philosophique que ces récits en Amérique ont exercée sur plusieurs penseurs du siècle des Lumières ; mentionnons parmi ceux-ci Rousseau, Voltaire, Diderot, Chateau-

briand ; il met également en évidence l'originalité des idées de Lahontan, et les raisons qui l'ont conduit au purgatoire littéraire. Pour leur part, les récits de Lahontan sont d'une richesse inouïe et commandent une lecture approfondie. Toute l'épopée des découvreurs, coureurs des bois et soldats nous est décrite par un de ceux qui l'a vécue mais qui n'a rien perdu de son sens critique et de sa finesse d'observation.

En outre, la transcription du texte en orthographe actuelle rend la lecture accessible à tous.

Roger CHAMBERLAND

crimes et châtements

Hélène-Andrée BIZIER

Libre Expression, Montréal, 1982, 250 p.

Au point de départ, l'idée pouvait avoir du mérite : répertoire un certain nombre de meurtres retentissants commis au Québec et tenter de « recréer une partie du passé d'un peuple en partant des crimes ». Cependant, en choisissant un titre choc à la Dostoïevski, en faisant lire ses textes à la radio par un comédien avant de les réunir en volume et en adoptant un style de reportage comme on en retrouve dans la presse à sensation, l'auteur semble miser davantage sur le caractère effroyable et monstrueux des événements qu'elle décrit.

Ce deuxième volet de la *Petite Histoire du crime du Québec* reconstitue quatorze procès, dont les dates se situent entre 1833 et 1926. Il s'agit presque toujours d'assassinats crapuleux : empoisonnements, morts violentes à coups de hache ou de couteau, cas d'enfants martyrs (Julie Mailloux à Québec en 1834 ou Henry Taylor, le petit vendeur de tire à Saint-Roch, en 1868), un fratricide (le « boucher » Tom Nulty à Rawdon en 1897), un infanticide (à Saint-Étienne-des-Grès en Mauricie, 1926), le meurtre d'un justicier (par Donald Morrison, le célèbre cow-boy de Mégantic, en 1888) et j'en passe.

Hélène-Andrée Bizier s'inspire généralement des comptes rendus parus dans les journaux de l'époque et, occasionnellement, elle puise dans les ouvrages de ses prédécesseurs, tels les *Crimes et les Châtiments au Canada français* (1966) de Raymond Boyer ou *le Duel au Canada* (1934) d'Aegidius Fauteux. Elle ne fournit pas de références précises, ni de notes infrapaginales

et elle ne cite aucun document provenant des archives judiciaires. Son livre ne comporte pas de bibliographie, car elle s'en tient d'abord et avant tout à l'aspect anecdotique et événementiel, laissant à d'autres le soin d'analyser les répercussions socio-culturelles de ces crimes qui font maintenant partie des récits légendaires québécois. Le sociologue, le criminologue et l'ethnologue n'y trouveront probablement pas leur compte, mais quelle mine de renseignements pour le dramaturge, le romancier ou le cinéaste !

Kenneth LANDRY

PÉDAGOGIE

l'enseignement de l'écoute : une lacune à combler dans l'enseignement de l'oral

Elca TARAB

PPMF, Université de Montréal, 1982, 89 p.

À partir d'un bref exposé traitant de l'importance de l'écoute dans la vie quotidienne de l'enfant à l'école ou dans ses loisirs, l'auteur s'interroge devant « l'inexistence d'une didactique de l'écoute à l'élémentaire ». D'une part les recherches scientifiques portant sur le sujet sont très peu nombreuses, d'autre part notre conception traditionnelle de l'écoute justifie le peu d'intérêt qu'on y accorde.

Par le biais de multiples citations (ch. II), Elca Tarab nous amène à une définition de l'écoute qui recouvre des notions très larges. L'écoute ne se limite pas à la simple attention, à la reconnaissance des sons ou encore à la mémoire auditive, l'écoute est une démarche intellectuelle englobant des processus mentaux tels que l'analyse auditive, la compréhension et l'évaluation.

Vue sous cet angle, l'écoute est donc un facteur essentiel à la réussite de la communication. L'auditeur adopte un rôle extrêmement dynamique devant un message : il doit effectuer une série d'opérations intellectuelles fort complexes pour parvenir à la compréhension et réagir. La lecture de ces pages incite à donner à la pratique de l'écoute une place de choix dans l'enseignement.

Avant d'aborder l'enseignement de l'écoute proprement dit (ch. V), l'auteur consacre un chapitre aux facteurs qui affectent la qualité de l'écoute. Les plus importants sont traités

NOUVEAUTÉS



un à un, entre autres l'attention et la motivation. Des considérations sur le mode d'écoute du jeune enfant permettront à l'enseignant de nuancer ses attentes.

Le dernier chapitre, présente une banque d'activités favorisant un véritable entraînement à l'écoute. On y trouve des activités visant l'accomplissement de tâches et d'autres centrées sur une prise de conscience du langage. L'enseignant pourra y puiser un bon nombre de suggestions.

Un ouvrage d'ordre essentiellement pratique doit suivre pour la mise en application dans la salle de classe de cette didactique de l'écoute.

Zita DE KONINCK

la pédagogie du succès

César BIRZEA

P.U.F., Paris, 1982, 152 p.

Dans la première moitié de l'œuvre, César Birzea expose deux modèles théoriques bien connus de la pédagogie du succès : le modèle temporel de Carroll et Bloom et la pédagogie corrective de Bonboir. Le premier modèle affirme le principe de l'égalité des résultats qui ne peut se réaliser que par une inégalité dans le traitement éducatif ; le temps est une des variables importantes du modèle. Le second modèle met l'accent sur la prévention, puisqu'il fait intervenir la correction immédiate des erreurs en cours d'apprentissage.

Après une critique de ces modèles et stratégies, l'auteur présente les « conditions générales » d'une pédagogie de la maîtrise qui sont de trois ordres : une pédagogie par objectifs, une pédagogie formative et une pédagogie d'efficacité générale. Pour chacune de ces conditions, l'auteur décrit des techniques déjà connues qu'il applique à son modèle, telles des techniques de sélection de contenu, des techniques de définition des indicateurs de la maîtrise ou d'autres stratégies, telles que les stratégies amplificatoires et les stratégies nivellatoires.

En somme, c'est à un questionnement de l'efficacité de nos méthodes d'enseignement que nous invite César Birzea. Pour éviter une courbe en cloche (résultats qui traduisent l'aptitude de l'élève à une discipline) et obtenir une courbe en J, qui rende compte de sa maîtrise, il faut faire varier la qualité de l'instruction et la quantité de temps. Les professeurs qui appartiennent à une société « où le rendement est le facteur déterminant

du rang social » seront sûrement agacés par cette insistance sur le nivellement des résultats, qui résulte de l'atteinte des objectifs par tous au même niveau de maîtrise. Ils reprendront alors la formule de Gardner : « *Pouvons-nous être égaux et excellents en même temps ?* »

Charles-Eugène LESSARD

sports et éducation physique à l'école

Ch. FLOURENS et Cl. VINEL

Amphora, Paris, 1982, 157 p.

Un ouvrage très intéressant par bien des points. Il est bien documenté ; copieusement illustré de dessins et, ce qui n'est pas négligeable, agréablement écrit.

Ceux qui ont lu l'*Éducation Motrice* des mêmes auteurs y verront une suite logique. En effet jusqu'à l'âge de 7 ans, on proposait à l'enfant des situations propres à lui faire prendre conscience de son corps, de l'espace qui l'entoure, du temps d'autrui. Pendant que l'enfant cherchait, expérimentait, découvrait, le maître, tout en observant, tirait parti de telle ou telle situation et la faisait évoluer.

Dans cet ouvrage qui s'adresse aux élèves âgés de 7 à 12 ans, l'attitude et la démarche pédagogique de l'enseignant resteront les mêmes. Cependant, les auteurs ont voulu accélérer le processus de recherche chez l'enfant en fournissant au maître des données scientifiques classiques sur la motricité et des données techniques et tactiques sur les comportements au jeu. Les activités qu'on propose : l'athlétisme, les jeux collectifs, les activités gymniques, les danses collectives et la natation comportent des codes, des règles, des lois qu'on doit analyser, en reconnaître le bien-fondé, la pertinence et les mettre en application, les respecter.

Ce supplément d'information se veut un rappel des connaissances des éléments du contenu que possèdent déjà les instituteurs, et les activités qui ont été codifiées l'ont été dans le but de permettre la pratique de tel ou tel sport collectif entre équipes de classes ou d'écoles différentes.

Le grand mérite de cet ouvrage est d'avoir mis à la portée de tous les enseignants, spécialisés ou non, les idées et les éléments techniques qui permettront à chacun d'exploiter avec bonheur et profit pour leurs élèves une pratique gymnique simple mais authentique et parfaitement actualisée.

Denis TRUDEAU

apprendre l'orthographe au secondaire

PPMF, Université du Québec à Rimouski, 1983, 121 p.

Un groupe d'enseignants et d'enseignantes de la polyvalente de Cabano, inscrits au PPMF de la région de Rimouski, ont mené pendant deux ans une recherche-action sur le problème de l'enseignement de l'orthographe grammaticale au secondaire. Sous la direction de Guy Simard, le groupe a minutieusement mis au point des stratégies et un instrument propres à permettre aux élèves d'objectiver leurs performances orthographiques dans la production de textes libres.

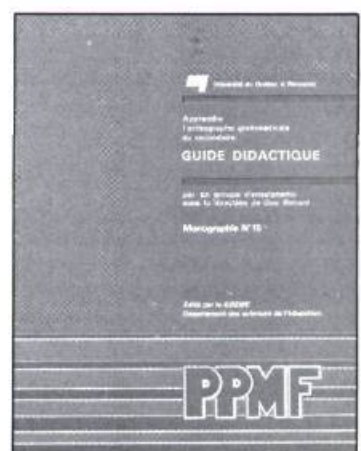
La mise au point des stratégies et de l'instrument ne s'est pas faite à l'aveuglette. En effet, l'équipe a d'abord tenu compte du fait que les exercices grammaticaux n'assurent absolument pas l'application des règles lors des productions écrites des élèves pour ensuite poser un diagnostic qui l'a guidée dans ses hypothèses de solutions. En procédant ainsi, l'équipe a débouché sur des stratégies absolument autres que celles de donner des cours magistraux et de faire faire des exercices à vide.

L'expérimentation des stratégies et de l'instrument (une grille qu'utilise constamment l'élève) a été précédée et suivie d'un relevé minutieux des erreurs commises par plus de 250 élèves dans la rédaction de textes libres, et le tout a été traité à l'informatique.

Que révèlent les résultats ? Entre septembre et mai, la moyenne des erreurs par page de texte est passée de 19,97 erreurs à 9,5 erreurs. Autrement dit, à la fin de la même année, l'ensemble des élèves faisaient deux fois moins d'erreurs dans leur texte libre. Et cela, sans qu'on fasse systématiquement des cours magistraux et des exercices ! En 5^e secondaire, on est passé de 1 erreur par 3,3 lignes à 1 erreur par 15 lignes.

A-t-on trouvé une méthode miraculeuse ? Non. L'équipe a tout simplement misé sur l'effet que produirait l'objectivation de la pratique. Les auteurs du document concluent en écrivant ceci : « Les résultats obtenus en appliquant notre démarche confirment notre hypothèse de départ : Il est possible qu'un élève s'améliore en orthographe grammaticale s'il est capable a) d'identifier dans ses productions les cas sur lesquels il fait des erreurs ; b) de comprendre ses erreurs ; c) de tenir compte de ses découvertes lors d'une nouvelle production ».

NOUVEAUTÉS



Les enseignants du secondaire trouveront intéressant le compte rendu de cette recherche-action et pourront sûrement adapter ou adopter les moyens qui y sont décrits.

Jean-Guy MILOT

les enfants hyperactifs, les deux visages de l'hyperactivité

Jacques THIFFAULT

Québec/Amérique

Montréal, 1982, 347 p.

Il existe deux formes d'hyperactivité: l'une, d'origine organique ou constitutionnelle, l'autre d'origine socio-affective; telle est la thèse soutenue tout au long de cet ouvrage. Le problème majeur qui se pose est celui de leur diagnostic différentiel. En effet, elles présentent toutes les deux les mêmes symptômes cardinaux: hyperkinétisme, distractibilité, impulsivité et excitabilité. Toutefois, une observation plus approfondie permet de déceler des symptômes additionnels qui permettent de les différencier. Ainsi, l'hyperactivité constitutionnelle s'accompagne d'un déficit moteur, ce qui n'est pas le cas de l'hyperactivité socio-affective. L'auteur travaillant depuis de nombreuses années avec des enfants hyperactifs, en est arrivé à pouvoir les distinguer grâce à des techniques de diagnostic particulières, qui incluent l'entrevue avec les parents, la rencontre avec le sujet et le bilan psychomoteur. Ce diagnostic différentiel est primordial car il oriente le traitement. L'auteur recommande, dans tous les cas, une technique de modification du comportement accompagnée de relaxation psychosomatique auxquelles s'ajoutera une rééducation psychomotrice pour les instables constitutionnels, ou une psychothérapie pour les hyperactifs socio-affectifs.

Ce livre traite donc d'un type particulier d'enfants en difficulté d'adaptation et d'apprentissage. La thèse soutenue paraît vraisemblable quoique trop catégoriquement dichotomique. Le grand mérite de cet ouvrage est d'être écrit dans un langage facilement accessible aux parents, aux enseignants et aux éducateurs qui sont aux prises avec de tels enfants. Ils y trouveront non seulement une explication de ce pro-

blème, mais également des conseils sur ce qu'il convient de faire.

Nicole VAN GRUNDERBEECK

MATÉRIEL DIDACTIQUE

d'un mot à l'autre

Pierre ACHIM, Jean-Claude LESSARD,

Lucille RICHARD.

Mondia, Ville de Laval, 1982,

36 livrets de lecture.

D'un mot à l'autre est une collection de 36 livrets de lecture destinée aux élèves de 2^e année du primaire. Cette série de livrets vient de paraître chez Mondia et devrait éventuellement être accompagnée d'outils pédagogiques pour l'exploitation en classe.

Étant l'œuvre de plus d'un auteur et de différents illustrateurs, les 36 livrets se caractérisent par la diversité des sujets traités, la variété des intentions de lecture et l'originalité du discours et de l'image. Chaque livret a été vraisemblablement conçu en vue de susciter une intention particulière de lecture chez l'enfant. Certains textes proposent des activités telles une expérience scientifique, la confection d'un objet, d'un cadeau, d'un menu; d'autres visent à informer l'enfant sur un sujet précis (l'électricité, les mœurs des loups, des hirondelles, la culture des plantes), d'autres encore s'apparentent à la bande dessinée comique.

Plusieurs des livrets de la série se présentent sous forme de récit et racontent le quotidien des enfants: leurs jeux, leurs relations avec les pairs, avec les parents, les problèmes qu'ils vivent face à des situations sociales ou familiales particulières, les émotions, réflexions ou rêveries suscitées par un événement, une personne, un besoin. Ces différents sujets sont traités tantôt avec réalisme, tantôt avec fantaisie. La variété des stratégies langagières utilisées pour introduire un même type de texte évite la monotonie. Par exemple, dans les textes incitatifs et informatifs, on emploie souvent une forme narrative où l'humain occupe une place particulière. Cette stratégie charme et permet un contact avec le réel.

La recherche et l'originalité des illustrations de la série est remarquable. On souhaiterait

cependant que l'implicite ou l'explicite du texte ait un lien plus immédiat avec l'image. Les illustrations ont parfois préséance sur le texte et certains livrets se prêtent plus à une lecture iconique qu'à une lecture conventionnelle. Parfois encore les illustrations ou la disposition du texte constituent autant d'énigmes pour le lecteur qui tente d'établir des liens sémantiques entre les images et les phrases qui les accompagnent.

Quant aux textes eux-mêmes, on constate une prédominance de mots familiers et concrets se référant à l'expérience cognitive et affective de l'enfant. Le choix du lexique, les structures de phrases simples et une utilisation fréquente du dialogue participent à l'efficacité du message écrit. On note cependant une utilisation fréquente de la forme interrogative et, dans les dialogues, le personnage qui s'exprime n'est souvent identifié qu'après la séquence dialoguée. Les textes sont de longueur variable (75 à 275 mots). On remarque une plus grande proportion de textes de 200 mots et plus.

Tant par les activités qu'elle propose que par les histoires qu'elle raconte ou les informations qu'elle fournit, cette série saura intéresser les enfants. Plus encore, elle saura les rejoindre dans leur univers affectif par ces récits où l'image et le texte deviennent autant de miroirs de leur vécu de chaque jour.

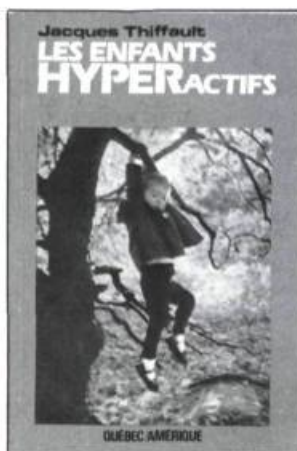
Nicole RAYMOND

j'apprends la musique et ça m'amuse...

Jocelyne LABERGE

Héritage, Montréal, 1982, 56 p.

Cette méthode d'apprentissage de la musique comprend deux volumes contenant quarante comptines illustrées. À partir de ces comptines qui sont très adaptées aux enfants auxquels s'adresse ce volume (4 à 8 ans), le professeur entreprend de faire acquérir aux jeunes des bases musicales à travers un éventail de procédés assez inusités. L'enseignement de la musique se traduit par des jeux avec boules de couleurs (lecture et écriture musicales), par le petit bonhomme sur les pentes de ski (dictée mélodique), par le petit moteur en marche (rythme) et par la danse sur une portée géante, la gymnastique et les instruments de percussion où tout le corps participe à l'exécution de différents rythmes.



NOUVEAUTÉS

À chaque comptine correspond une leçon hebdomadaire où l'enfant vit cette variété d'exercices aussi attrayants les uns que les autres. L'instrument attiré à la pratique de la comptine étudiée est un glockenspiel (genre xylophone) de vingt notes imitant le clavier d'un piano. Dans cette méthode, on se doit de respecter l'ordre établi des leçons puisque les difficultés s'accumulent d'une leçon à l'autre. Une méthode gaie, vive, dynamique, intéressante où l'enfant apprend avec tous ses sens. Et comme le mentionne si bien l'auteur dans sa conclusion: «l'enseignement de cette méthode développe la psychomotricité de l'enfant, active son imagination, facilite son intégration dans un groupe et améliore son rythme d'apprentissage à l'école».

Marylène LÉGER

DIVERS

l'après-crise est commencé

Alain MINC

Gallimard, 1982, 245 p. 14,75 \$.

«Le pire est devant nous, mais la crise est sans doute passée». En effet, pour Alain Minc, les cahots que connaît l'économie actuellement ne sont pas imputables à une crise passagère, style 1929, mais marquent l'entrée dans une nouvelle ère. Une ère où la décroissance succédera à la croissance et où la rareté (notamment la rareté du travail) remplacera l'abondance.

L'argumentation s'appuie sur l'observation des phénomènes macro-économiques, mis en lumière par l'historien Braudel. Après s'être déplacé de Venise à Londres puis à New York, le centre nerveux de l'économie mondiale est en train de glisser inéluctablement vers la côte ouest des États-Unis et le Japon. L'Europe entre ainsi dans le groupe des pays condamnés à suivre. Par ailleurs, l'augmentation continue de la part des services sociaux dans le budget des États conduira bientôt à une remise en question de la notion d'État-providence, notion qui s'est épanouie dans tous les pays de l'OCDE au cours des dernières années. On peut prévoir que ces réajustements majeurs ne se feront pas sans déchirements, compte tenu de la puissance acquise par les syndicats du

secteur public. «Les néo-corporatismes sont d'autant plus inexpugnables qu'ils ont pu passer du chantage sociopolitique au blocage traumatique. Leurs «conquêtes» à la différence des conquêtes sociales classiques, sont définitives et irréversibles, puisqu'elles s'intègrent dans des statuts législatifs impossibles à remettre en cause [...] Ils demeurent les porteurs d'une vision du monde, voire d'une idéologie qui justifie les avantages acquis ou à acquérir comme gages de la qualité du service rendu.» (p. 155). Ces propos ne sont pas sans évoquer la situation québécoise et semblent consacrer une fois de plus la primauté des oppositions structurelles sur toute autre considération. Qu'on n'aille pas croire que leur auteur appartient à la vieille droite nostalgique: Alain Minc n'a pas trente-cinq ans et il est directeur financier d'un groupe récemment nationalisé par le pouvoir socialiste français.

Christian VANDENDORPE

la sociolinguistique

Juliette GARMADI

PUF, Paris, 1981, 226 p.

Il est toujours agréable de lire un bon livre. Celui de Juliette Garmadi en est un. Documenté aux sources les plus importantes de la linguistique (Saussure, Martinet, Tesnière, Bloomfield, Jakobson), de la sociologie (Durkheim, Lévi-Strauss, Fishman) de l'anthropologie (Labov, Hymes) et de la psychologie sociale (Bernstein), ce livre n'en est pas moins un traité fort accessible à la question difficile de la sociolinguistique. Au lieu de décrire les phénomènes de façon technique, l'auteure nous les explique en utilisant les concepts généraux des diverses disciplines impliquées tout en nous guidant d'une main ferme à travers les problèmes complexes de la vie linguistique moderne. Tout en faisant les liens indispensables avec les prédécesseurs, Garmadi réussit à intégrer les recherches américaines et anglaises à son sujet.

Le livre de Garmadi nous entraîne successivement dans l'étude des variations linguistiques, à partir des rapports entre les langues et les communautés, dans l'examen

des situations unilingues, des situations bilingues et des situations plurilingues avant d'aborder la planification linguistique. Il est bien évident que la communauté française occupe une place importante, mais l'auteure ne se prive pas d'aborder les problèmes de décolonisation linguistique, de contact des langues, de créolisation et de changement linguistique à travers l'URSS, les États-Unis, l'Afrique, l'Inde, les Antilles, les pays scandinaves, plusieurs pays latino-américains ainsi que des pays du Moyen-Orient.

Disciple de Martinet, Garmadi adopte une méthode fonctionnelle et donc structurale. Chaque concept est placé dans la vie, dans les pressions sociales de toutes sortes, de même que dans une problématique théorique qui se construit au fur et à mesure que l'ouvrage avance. Le lecteur n'a pas à faire l'effort d'appliquer les notions ou de chercher des exemples: c'est à partir des cas pratiques que le cadre théorique se développe. À la fin, on comprend ce qu'est la sociolinguistique, et c'est sans doute ce qu'il y a de plus satisfaisant.

Gilles BIBEAU

REVUES

livres et auteurs québécois 1981
revue critique de l'année littéraire
les Presses de l'Université Laval,
Québec, 1982, 394 p. (15 \$)

Avec le numéro de cette année, la revue vient d'entreprendre sa troisième décennie. Et de quelle manière! En près de quatre cents bonnes pages, plus d'une centaine de collaborateurs réussissent à nous raconter la production littéraire de toute une année. Romans, contes et nouvelles, poésies, pièces de théâtre, essais de critique littéraire, essais généraux, littérature de jeunesse, rien ne semble échapper à l'attention du comité de rédaction. Un véritable trésor de la littérature d'ici. Chaque ouvrage fait l'objet d'une description sympathique, avec juste ce qu'il faut de préoccupation esthétique pour intéresser l'amateur d'écriture.



NOUVEAUTÉS

La revue regroupe aussi des renseignements fort utiles: un rappel des gagnants des onze prix littéraires annuels; la liste des thèses soutenues en littérature et en linguistique dans les universités québécoises et canadiennes; un relevé des études publiées dans les revues spécialisées, une bibliographie non seulement des œuvres littéraires mais des ouvrages de linguistique, d'histoire, de géographie, de sciences sociales, d'arts, de philosophie et de théologie; et, finalement, la liste des principales maisons d'édition avec adresse et code postal inclus.

Il faut féliciter le Département des littératures de l'Université Laval. Il poursuit de façon très efficace l'entreprise de son prédécesseur, Adrien Thério.

Pierre BOISSONNAULT

revue pratique

N° 35

Octobre 1982, 128 p.

« Les élèves d'aujourd'hui ne savent plus lire », « de plus en plus, à l'école, on apprend à lire pour apprendre à lire, non pas pour lire réellement... »

Ce constat introduit les six articles qui veulent préciser l'affirmation: « Lire c'est d'abord comprendre ». Le premier texte « Quand lire c'est comprendre » réussit, par plusieurs exemples, à illustrer le titre. Liliane Sprenger-Charolles explique que les connaissances de niveau « prélinguistique, graphémique et syntaxique jouent un rôle de surface qui est relativement mineur dans la lecture et la compréhension en comparaison du poids des informations fournies par l'organisation sémantique et l'organisation des connaissances du monde. » Partant de là, ce qui peut être intéressant en classe, « c'est d'observer et de faire observer aux élèves leurs stratégies de lecture, de les amener à réfléchir sur le rôle des indices qu'ils utilisent pour construire leurs hypothèses et de leur permettre ainsi d'explicitier comment ils ont compris, même, et surtout, quand ce qu'ils ont compris ne correspond pas à notre attente ».

Un deuxième article analyse la situation de la lecture à l'école. Les constatations et les remarques de nos collègues de France valent aussi pour le Québec. Plusieurs enseignants du primaire se réjouiront du titre de l'article signé par Evelyne Charmeux: « Mais oui, la méthode a de l'importance », d'autres bondiront sans doute. Tous liront avec profit les points de vue qui situent le matériel scolaire dans un cadre où l'élève lit pour de vrai. Un autre article analyse et critique quelques tests de lecture pour enfin conclure que les tests perpétuent la conception traditionnelle de l'apprentissage de la lecture. Le texte qui suit propose « un schéma pour une classification opératoire des troubles de lecture ». Lorsqu'on entend: « Il paraît qu'elle (il) est dyslexique » on peut avoir affaire à n'importe quel degré de gravité et n'importe quelle nature de déficit dans le comportement de lecture. Le danger de tout assimiler s'accompagne du danger d'éduquer ou rééduquer sans savoir choisir une approche didactique ou thérapeutique adéquate.

Bref, un numéro très riche qu'on peut se procurer auprès de J. C. Gagnon, Fac. des sciences de l'éducation, Université Laval.

Pierre ACHIM

enjeux/revue de didactique du français

N° 1, sept. 82, Bruxelles, éditée par le CEDOCEF de l'université de Namur, et les éditions Labor-Nathan

Les enseignants belges viennent de voir naître une nouvelle revue, qui, selon les objectifs de ses créateurs, devrait: « œuvrer à une formation critique des enseignants » en leur permettant de comparer les théories, les méthodes et leurs résultats; faciliter l'accès aux travaux scientifiques; expliciter les enjeux des pratiques traditionnelles et nouvelles; enfin, associer les enseignants à la recherche didactique. Dans quelle mesure ce premier numéro est-il fidèle à ces objectifs?

Un premier article de Michel Tordoir fait une brève étude du fonctionnement syntaxique du déterminant et du nom. La méthode utilisée amène l'auteur à parler d'un « déterminant zéro » et à proposer d'assimiler à un adjectif tout mot s'intercalant entre le

déterminant et le nom. Par exemple, dans la phrase « J'ai regardé ces quelques photos », quelques serait assimilé à un adjectif. L'article se termine par une proposition de contenu d'enseignement et rappelle l'importance de procéder, en classe, par une démarche d'observation pour que les enfants dégagent eux-mêmes « un certain nombre de propriétés ». En aucun moment l'auteur ne pose les questions suivantes: Les élèves, quand ils lisent ou écrivent, éprouvent-ils des difficultés face au groupe Dét. + N? Si oui, la solution à leur problème repose-t-elle sur l'observation du fonctionnement syntaxique de ce fait de langue ou sur la découverte de sa valeur discursive?

Un deuxième article est consacré aux usages quelque peu abusifs que les manuels font des concepts d'histoire, de récit, d'énonciation et de discours. L'auteur de l'article, Jean-Paul Laurent, fait d'abord l'analyse de ce que ces concepts recouvrent chez Benveniste, Weinrich, Todorov, Greimas et Genette. L'auteur termine son article en montrant comment certains manuels parlent de *récit* au lieu d'*histoire* et comment les concepts de *discours* et de *récit* sont définis différemment. Il y a donc dans cet article de quoi aiguïser l'esprit critique des enseignants autant face aux concepts qu'ils développent chez leurs élèves que face aux manuels qu'ils utilisent.

Parmi les autres articles, il faut signaler celui de Gilbert Ducancel qui esquisse une sorte de typologie des activités d'apprentissage en classe de français.

Un autre enfin décrit les principales orientations d'un projet de renouvellement de la formation des maîtres en France, projet qui repose, notamment, sur les principes de l'alternance (apprentissages théoriques / apprentissages pratiques) et de la continuité et de la permanence de la formation: les enseignants seraient périodiquement libérés pour poursuivre leur formation. Le MEQ et nos universités puiseraient dans ce projet d'heureuses suggestions pour réorganiser la formation et le perfectionnement des maîtres au Québec.

La revue *Enjeux* s'annonce donc comme solide et intéressante. Nous attendons impatientement ses autres numéros.

Jean-Guy MILOT

